

GENERATIONS

Dt 7,9 Mt 12, 46-50

(Consulter également les chapitres 10 et 11 de la Genèse, le chapitre 1 de Matthieu ainsi que le chapitre 16 de l'Épître aux Romains).

La Bible accorde un soin tout particulier aux généalogies. Le chapitre 10 de la Genèse est une longue énumération de la descendance de Noé à qui sont censés remonter tous les peuples de la terre. Le chapitre suivant détaille la lignée des ancêtres d'Abraham. Et le Nouveau Testament s'ouvre sur la généalogie de Jésus, qui le rattache à Abraham. C'est un cas unique dans la littérature mondiale ancienne.

Un lecteur moderne trouvera ces pages ennuyeuses et peu digne d'intérêt. Cependant il faut se demander pourquoi le texte biblique leur accorde tant d'importance. Leur place aussi – aux débuts du Premier et du Second Testament – n'est pas indifférente.

La présence parmi nous des descendants du huguenot Jacques Mallet, qui s'établit à Genève à la fin du XVI^{ème} siècle, dont la généalogie couvrirait plus d'un chapitre, nous fournit l'opportunité de poser cette question : Qu'est-ce que ces généalogies bibliques peuvent avoir à dire aux femmes et aux hommes de notre époque ?

La réponse tient en trois points. Elles disent quelque chose de l'être de l'homme, de sa vocation sur cette terre et de la transmission.

Commençons par l'être de l'homme avec l'exemple suivant. Je visite régulièrement un monsieur très âgé qui a dû quitter son appartement pour intégrer une maison de retraite. Il a pu emporter avec lui quelques objets personnels dont des albums de photos de famille auxquels il tient comme à la prunelle de ses yeux. Lors de mes visites, il commente ces photos. Il me raconte qui il est à partir de ces photos. L'énumération d'une lignée, aussi modeste soit-elle, est le rappel du cadre à l'intérieur duquel l'humain se construit. A travers la famille et les générations, c'est le mouvement même de la création qui avance dans le temps. Il permet à chacun de savoir d'où il vient et qui il est.

De nos jours la notion de famille s'est réduite au profit de celle individu. Au point qu'il semble que l'individu soit un roi : familles je vous hais ! s'est exclamé André Gide. Exclamation annonciatrice de notre époque. Dans les faits la famille est devenue fragile. Elle se réduit à la famille

nucléaire le plus souvent, père, mère et enfants. Il est désormais beaucoup question de famille monoparentale.

Pour la Bible la notion de famille est très large. Elle est un arbre de vie auquel on se rattache, qui se déploie dans le temps et qui possède des traits distinctifs. Mon arbre n'est pas n'importe quel arbre. On sait bien qu'il existe des « traits de famille ». Les psychiatres parlent même de « traumatismes de famille ». Par là nous nous découvrons plus collectif que nous le croyons et moins individuel que nous le voudrions. Ma conscience individuelle est en réalité une création collective dans laquelle entre pour une part la lignée de mes ancêtres.

L'Écriture sait cela depuis toujours et recommande logiquement d'honorer son père et sa mère.

Si tu ne le fais pas, si tu as oublié, si tu ignores tes racines, tout sera plus difficile pour toi.

Continuons avec la vocation. Plusieurs personnages du livre de la Genèse se posent à un moment ou à un autre cette question : A quoi bon mon existence ?

Les généalogies bibliques sont un début de réponse. Ton existence fait partie d'un projet plus grand que toi. Les générations successives sont l'école de ta responsabilité vis-à-vis des autres et de l'histoire. Tes grands-parents ont pris soin de tes parents, tes parents ont pris soin de toi, tu prends soin de tes enfants, tu les élèves, tu les éduques et lorsque le moment est venu, ils te quittent. Telle est la première manière d'exercer ta responsabilité envers autrui. On ne vit pas pour la seule satisfaction de son désir; on vit pour ajouter quelque chose au monde. Ce que tous les parents ont à ajouter au monde, ce sont d'abord leurs enfants éduqués et socialisés. Ce n'est pas si simple...

Elargissons cette responsabilité à l'histoire. Il nous est dit que Dieu se reposa le septième jour. Ce repos – certains disent ce retrait – fait de l'homme son partenaire. La création n'est pas terminée. Le cadre cosmique est certes fixé, mais il faut encore aménager le monde. Il faut le mettre en valeur comme on met en valeur une terre en friches. Le jardin d'Eden est en friches puisque Dieu demande à l'homme de le cultiver ! Il faut y ajouter ce qui manque. Il faut construire une civilisation. Cette vocation échoit à l'homme. C'est sa responsabilité ultime vis à vis de l'histoire. Nous avons à choisir entre la passivité ou la prise en main, entre la démission ou l'action, entre le bien qui s'arrête à soi ou le bien commun.

Venons-en au troisième point, la transmission. Par transmission j'entends transmission spirituelle. A chaque génération, il est fait un devoir de transmettre à celle qui suit la parole de Dieu.

Dans le Premier Testament, la chaîne des générations d'Israël transmet le message monothéiste au sein d'une humanité globale qui l'ignore. La chaîne de la transmission passe par le sang, en l'espèce par la mère. Si la chaîne vient à s'interrompre, le message risque de s'éteindre. C'est pourquoi la situation d'Abraham et Saraï ou de Jacob et Rachel, qui désespèrent de donner naissance à des enfants, est tellement dramatique : c'est le projet de Dieu tout entier qui se trouve remis en cause !

La nouveauté chrétienne a consisté à dégager la transmission spirituelle de la loi du sang qui prévalait en Israël.

L'Évangile de Matthieu raconte que la mère et les frères de Jésus demandent à le voir tandis qu'il enseigne, sans doute pour parler d'une affaire de famille. Jésus les rabroue : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent pratique ». Ailleurs il appelle « frères » ou « petits enfants » ses disciples. Il invente un autre genre de famille que celle du sang et de la généalogie, un genre de famille dans lequel celles et ceux qui ne sont pas apparentés peuvent devenir frère et sœur parce qu'ils sont enfants d'un même père, le Père qui est aux cieux, le Père qui dispense à quiconque se tourne vers lui la « force d'en haut » pour reprendre la devise de Jacques Mallet.

On peut évaluer ce que ça donne en relisant le chapitre final de l'Épître aux Romains. L'apôtre Paul y salue un vaste réseau de frères et sœurs dont la seule parenté commune est de partager la même foi.

Ce nouveau genre de famille spirituelle, qui bien entendu n'annule pas la famille selon le sang, est celle de l'Église, pour qui la transmission de la parole de salut est une priorité : « Allez, instruisez tous les peuples, apprenez-leur à garder ce que je vous ai enseigné... »

Vous constatez que cette affaire de généalogie biblique, d'apparence fastidieuse, nous entraîne fort loin.

C'est une vérité banale de dire que l'humanité est en quête de Dieu. Mais il est nettement moins banal d'affirmer que Dieu est en quête de l'homme. Comme si Dieu, se refusant à la solitude, avait choisi l'homme pour partenaire. Dieu a besoin de l'homme pour être présent dans le monde. Sans l'intermédiaire humain, Dieu est absent de ce monde. Il demeure dans son retrait, inaccessible et caché. Par contre il devient présent dès que nous pensons à lui, dès que nous transmettons sa pa-

role, dès que nous lui rendons un culte.

Quand Moïse demande au buisson ardent : Qui m'envoie vers le pharaon ? Il lui est répondu : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Plusieurs commentateurs se sont demandés pourquoi le texte répète la formule à trois reprises au lieu de la simplifier en : Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. C'est pour signifier que la transmission aux autres ne suffit pas. Il faut encore que chaque génération soit pour elle même l'intermédiaire de la présence de Dieu. Tout comme chacun de vous, par sa foi personnelle, est l'intermédiaire de Dieu sur cette terre.

Dimanche 22 septembre 2013 VS